

*The draft resolution was rejected by 21 votes to 21, with 4 abstentions.*

The CHAIRMAN expressed his appreciation to the members of the Committee for their co-operation in disposing of the Palestine problem. Before the discussion concluded he wished to pay tribute to Count Folke-Bernadotte and Colonel Serot who had given their lives in the service of humanity. The Chairman was sure that all would join with him in this tribute and in the hope that their decision would bring peace to Palestine.

When the Committee reconvened on Monday, it would deal with the problem of Korea.

Mr. BEELEY (United Kingdom) said that his delegation reserved its position regarding the next item to be dealt with. It might wish to propose that the question of the Italian colonies be taken up before that of Korea.

The CHAIRMAN observed that the agenda had been adopted and a formal motion would be required to make any change in it.

Mr. EL-KHOURI (Syria) stated that he reserved the right to re-submit his resolution concerning consultation of the International Court to the General Assembly and have it voted upon again.

The meeting rose at 5.55 p.m.

## **TWO HUNDRED AND TWENTY-NINTH MEETING**

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Monday, 6 December 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### **98. Consideration of the order of the agenda**

Mr. McNEIL (United Kingdom) suggested that the Committee might consider the problem of the independence of Korea and the question of the disposal of the former Italian colonies concurrently by discussing them at alternate meetings. He said that he made the suggestion only in order that the Committee could use the time which remained to the best advantage and pointed out that if only one question were considered, the Committee might be faced with the same situation which had occurred during the discussion of the Palestinian question when it had wasted time because there were no speakers. If the procedure he suggested were adopted, it should be possible to complete a consideration of both questions before the adjournment of the General Assembly. He added, however, that he did not wish to make his proposal formal, and would not press it if there were any opposition to it.

Mr. DULLES (United States of America) expressed regret that his delegation could not accept the suggestion of the United Kingdom

*Par 21 voix contre 21, avec 4 abstentions, le projet de résolution est rejeté.*

Le PRÉSIDENT remercie les membres de la Commission de la coopération dont il ont fait preuve dans l'examen du problème de la Palestine. Avant de clore la discussion, il tient à rendre hommage au comte Bernadotte et au colonel Sérot, qui ont donné leur vie au service de l'humanité. Le Président est convaincu que tous s'associeront à l'hommage rendu et formuleront avec lui le vœu que leur décision apportera la paix à la Palestine.

La Commission se réunira à nouveau lundi, pour aborder le problème de la Corée.

M. BEELEY (Royaume-Uni) déclare que sa délégation réserve son attitude au sujet de la question à examiner ensuite. Elle proposera, peut-être, à la Commission d'examiner, avant la question de la Corée, celles des colonies italiennes.

Le PRÉSIDENT observe que l'ordre du jour a été adopté et que pour y apporter une modification il conviendrait de présenter une motion formelle.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare qu'il se réserve le droit de soumettre au vote de l'Assemblée générale son projet de résolution tendant à solliciter de la Cour internationale de Justice un avis consultatif.

La séance est levée à 17 h. 55.

## **DEUX-CENT-VINGT-NEUVIÈME SÉANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le lundi 6 décembre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### **98. Ordre d'examen des points de l'ordre du jour**

M. McNEIL (Royaume-Uni) propose à la Commission de procéder simultanément, en alternant les séances, à l'examen du problème de l'indépendance de la Corée et du sort des anciennes colonies italiennes. Cette proposition, dit-il, n'a pour but que de permettre à la Commission d'employer au mieux le temps qui lui reste, observant à ce sujet que si elle se bornait à examiner une seule question, la Commission pourrait se trouver dans la même situation qui s'est produite lors de la discussion de la question de la Palestine, où on a perdu du temps parce que personne ne demandait la parole. La procédure qu'il propose permettrait de terminer l'examen des deux questions avant la clôture de l'Assemblée générale. M. McNeil ajoute toutefois que cette proposition n'a rien d'officiel, car il reconnaît qu'elle n'est pas réglementaire ; il n'insistera pas, s'il y a opposition.

M. DULLES (Etats-Unis d'Amérique), au nom de sa délégation, regrette de ne pouvoir accepter la proposition du Royaume-Uni. A son avis, la

representative. He thought that the Committee must assume that the General Assembly would accept the recommendations of the General Committee to adjourn at the end of the week, in which case, an attempt to discuss both these items would result in no action on either item. If, however, the Committee concentrated on the question of Korea, it should be possible to complete consideration of the item before adjournment. The United States delegation attached great importance to constructive action on this question. He pointed out that the Committee had already dealt with two questions concerning the Mediterranean theatre and expressed the opinion that there would be unfortunate repercussions in the Far East if the question of Korea were not dealt with. He assured Mr. McNeil that if the Committee temporarily ran out of speakers on the Korean question, his delegation would ask that the United Kingdom delegation be allowed to speak on the question of the former Italian colonies.

The CHAIRMAN pointed out that the Committee might waste another meeting if the question of the order of items were discussed at length. He suggested that it might be better to agree to limit speeches to one half-hour for a first statement or ten minutes for a rebuttal, but said he would withdraw this suggestion if there were any objections.

Mr. FERNÁNDEZ (Chile) regretted that he also must oppose the suggestion of the United Kingdom. He explained that the Government of Chile wished to help the Government of Italy in the question of the former Italian Colonies but would need time to discuss this question with other Foreign Offices. Therefore, he did not think the Assembly could take action on this question of the former Italian Colonies before adjournment.

Mr. Jacob MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) said that since the question of the former Italian colonies had been fully discussed by the Council of Foreign Ministers and their deputies, it should not require much discussion and the Assembly might therefore be able to complete consideration of this question before its adjournment. On the other hand, the Korean question was very complicated, and the report of the Temporary Commission (A/575, A/575/Add.1, A/575/Add.2, A/575/Add.3) alone ran into thousands of pages. It would therefore require at least as much time for discussion as the Palestinian question which had been discussed for three weeks. He therefore suggested that the Committee begin consideration of the question of the former Italian Colonies and leave the Korean question until the second part of the session. He could not agree to the Chairman's suggestion for limiting speeches since it would be necessary to analyse the Korean situation at length, including the reports of the Temporary Commission and the Interim Committee.

Mr. TSIANG (China) said he could not accept the suggestion of either the United Kingdom delegation or the USSR delegation, and could

Commission doit pour ses travaux, se mettre dans l'hypothèse où l'Assemblée générale acceptera la recommandation de son bureau tendant à ajourner la session dès la fin de la semaine en cours. En essayant de discuter les deux questions à la fois, on n'aboutira à rien ni sur l'une ni sur l'autre. Si par contre, la Commission se limitait à la question de la Corée, il lui serait possible d'en terminer avant l'ajournement. La délégation des Etats-Unis attache une grande importance à ce qu'on arrive à des résultats tangibles en la matière. M. Dulles fait observer que la Commission a déjà traité de deux questions concernant des pays méditerranéens ; il estime que si la question de la Corée n'était pas abordée, cela aurait en Extrême-Orient des répercussions fâcheuses. Il donne à M. McNeil l'assurance que si, à quelque moment, il ne reste pas d'orateurs inscrits pour la question coréenne, sa délégation demandera à la Commission d'autoriser la délégation du Royaume-Uni à parler de la question des anciennes colonies italiennes.

Le PRÉSIDENT indique que la Commission risque de perdre une séance de plus si la discussion traîne en longueur sur cette question de l'ordre d'inscription à l'ordre du jour. Il suggère de limiter la durée des interventions à une demi-heure pour une première déclaration, et à 10 minutes pour une réplique, mais s'il y a des objections à cette suggestion il la retirera.

M. FERNÁNDEZ (Chili) regrette d'avoir à se prononcer également contre la proposition du Royaume-Uni. Le Gouvernement du Chili, dit-il, est désireux de soutenir le Royaume-Uni dans la question des anciennes colonies italiennes, mais il aurait besoin de quelque temps pour en discuter avec d'autres Gouvernements. Il ne pense donc pas que l'Assemblée soit en mesure de se prononcer sur la question avant l'ajournement.

M. Jacob MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) observe que la question des anciennes colonies italiennes a déjà été discutée en détail par le Conseil des ministres des Affaires étrangères et par leurs suppléants, et ne saurait donner lieu à longue discussion. L'Assemblée devrait donc être en mesure d'en terminer l'examen avant de s'ajourner. Pour ce qui est de la Corée, la question est extrêmement compliquée et le rapport de la Commission temporaire a des milliers de pages (A/575, A/575/Add.1, A/575/Add.2, A/575/Add.3). Sa discussion demandera donc au moins autant de temps que celle de la question palestinienne, qui a duré trois semaines. Aussi M. Malik propose-t-il à la Commission de commencer par l'examen de la question des anciennes colonies italiennes et de remettre la question coréenne à la deuxième partie de la session. Il ne peut accepter la proposition du Président, de limiter la durée des interventions, attendu qu'il sera indispensable d'analyser à fond la situation de la Corée, ce qui implique l'étude des rapports de la Commission temporaire et de la Commission intérimaire.

M. TSIANG (Chine) ne peut accepter ni la proposition du Royaume-Uni ni celle de l'URSS ; il ne voit pas la nécessité de modifier l'ordre

see no need for changing the order of consideration of items. The Korean question was the only problem on the Assembly's agenda relating directly to the Far East and if its consideration was postponed, the Assembly could be accused of neglecting this area. Furthermore, if the Committee should try to consider both questions alternately, it would be able to finish neither of them.

Mr. MEDHEN (Ethiopia) supported the suggestion of the United Kingdom representative. He said that his delegation felt that consideration of the question of the disposal of the former Italian colonies would take a relatively short time since it had been thoroughly studied and discussed and was now merely a question of taking a decision.

Mr. ARCE (Argentina) expressed himself in favour of retaining the order of consideration of items as it stood. He did not think that the question of the former Italian colonies could be dealt with quickly although it had been thoroughly studied by the Foreign Ministers, since there were other Members of the United Nations interested in the question, who were not all thoroughly acquainted with its details. The views of the delegation of Ethiopia must be considered and consultation with the Trusteeship Council might be useful. That procedure would take considerable time.

Mr. McNEIL (United Kingdom) said that since the Committee was clearly divided on his suggestion, he would withdraw it. However, he supported the suggestion of the United States representative that he should speak on the question of the former Italian colonies if there were a pause in the debate on the Korean question.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that he saw a dangerous tendency in the statement of the United States representative to limit the discussion on the Korean question. The Temporary Commission on Korea had submitted voluminous material on which many delegations would have a number of comments. Furthermore, there had been a proposal by the Czechoslovak delegation some time ago to invite a representative of the Korean People's Democratic Republic to participate in the discussion. Now there was also a proposal by the Chinese delegation to invite a Dr. Chang of the so-called Government of the Republic of Korea, to participate in the debate. In regard to the proposal of the Chinese delegation, he could prove that there was no such thing as a Government of the Republic of Korea in southern Korea. He was opposed to any attempt to limit discussion on the Korean question and, therefore, he objected to the proposals of the United States delegation to proceed with the consideration of the Korean question without hearing the views of the true representatives of the Korean people, for it was obvious that some time would elapse before their arrival. He quoted a statement by the Chairman of the Temporary Commission on Korea to the effect that no government resulting from elections held in Southern Korea alone could be called a national Government, either from a

d'inscription à l'ordre du jour. La question coréenne, dit-il, est la seule des questions à l'ordre du jour de l'Assemblée qui intéresse directement l'Extrême-Orient, et si son examen était ajourné, l'Assemblée pourrait être accusée de ne pas s'intéresser à cette région. Et d'autre part si la Commission tente d'examiner alternativement les deux questions, elle ne pourra en terminer avec aucune.

M. MEDHEN (Ethiopie) appuie la proposition du Royaume-Uni. Sa délégation estime que la question du sort des anciennes colonies italiennes peut être relativement vite réglée, car elle a été étudiée et discutée déjà à fond et il ne reste plus qu'à prendre une décision.

M. ARCE (Argentine) se prononce en faveur du maintien de l'ordre d'inscription actuel sur l'ordre du jour. Il ne pense pas que la question des anciennes colonies italiennes puisse être résolue rapidement, bien qu'elle ait été étudiée à fond par les Ministres des Affaires étrangères, vu qu'elle intéresse d'autres Membres de l'Organisation des Nations Unies, qui n'ont pas à son sujet des éléments d'information complets. Il faut, dit-il, tenir compte des vues de la délégation de l'Ethiopie et il serait utile de consulter le Conseil de tutelle. Tout cela demandera un certain temps.

M. McNEIL (Royaume-Uni) retire sa proposition, puisqu'évidemment il y a divergence à son sujet. Mais il reprend la proposition du représentant des Etats-Unis, d'entamer la discussion sur le sort des anciennes colonies italiennes s'il y a un temps d'arrêt dans le débat sur la question coréenne.

M. MANOULSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) décele des tendances dangereuses dans la proposition du représentant des Etats-Unis tendant à limiter la discussion à la question coréenne. La Commission temporaire pour la Corée a déposé un dossier volumineux, sur lequel plusieurs délégations ont nombre d'observations à présenter. En outre, il y a quelque temps, la délégation tchécoslovaque a proposé d'inviter le représentant de la République démocratique populaire de Corée à participer à la discussion. Et voici qu'il y a une proposition de la délégation de Chine tendant à y inviter aussi un certain docteur Tchang, représentant du prétendu Gouvernement de la République de Corée. Au sujet de cette proposition, M. Manouilsky se fait fort de prouver qu'il n'y a rien en Corée du Sud qui ressemble à un Gouvernement de la République de Corée. Il s'élève contre toute tentative d'étouffer la discussion sur la question coréenne et se prononce, par conséquent, contre la proposition de la délégation des Etats-Unis tendant à ce que l'on examine la question de la Corée sans entendre les représentants authentiques du peuple coréen, car, dit-il, il leur faudra évidemment un certain délai pour venir se présenter devant la Commission. M. Manouilsky cite une déclaration du Président de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée, selon laquelle aucun gouvernement qui serait

geographical or a political point of view. It was, in his opinion, essential that the true representatives of the Korean people be invited to participate in the discussion, rather than a usurper. His delegation therefore insisted that the Committee deal first with the question of the former Italian colonies and then take immediate steps to invite the representatives of the Korean people to participate in the discussion.

The CHAIRMAN then put to the vote the USSR proposal to take up immediately the question of the disposal of the former Italian colonies.

*A vote was taken by show of hands. The proposal was rejected by 32 votes to 8, with 9 abstentions.*

**99. Discussion on the report of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/Add.2) and of the Interim Committee of the General Assembly (A/583)**

CONSIDERATION OF THE CZECHOSLOVAK PROPOSAL TO INVITE THE DELEGATION OF THE KOREAN PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC TO PARTICIPATE IN THE DISCUSSION (A/C.1/367)

Mr. HOUDEK (Czechoslovakia) recalled that the Czechoslovak delegation submitted for the consideration of the Committee a draft resolution (A/C.1/367), calling for the invitation of representatives of the Government of the Korean Peoples' Republic to participate in the discussion on the Korean problem. He read excerpts from the cablegram dated 8 October from the Minister of Foreign Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, to the Secretary-General (A/C.1/366), requesting to be allowed to participate in the discussion of this question, on which the Czechoslovak proposal was based. He thought the Committee would agree on the necessity of considering all aspects of the problem, and since the representatives of South Korea were already in Paris and could be invited by the Committee, he thought the same opportunity should be given to representatives from North Korea.

Mr. TSIANG (China) read resolution 112 (II) A, adopted at the Assembly's second session, concerning the participation of elected representatives of the Korean people in the consideration of the Korean question, and noted that the proposal of the Chinese delegation (A/C.1/386) to invite the delegation of the Government of the Republic of Korea was based on that resolution. Dr. Chang was an elected representative of the Korean National Assembly and had been appointed as the Chairman of the delegation by the Government of the Republic of Korea, which had taken office as a result of the election

constitué à la suite d'élections tenues en Corée du Sud seulement ne pourrait être considéré comme un gouvernement national, ni du point de vue géographique, ni du point de vue politique. Selon M. Manouilsky, il est indispensable que ce soient les véritables représentants du peuple coréen, de préférence à un usurpateur, qui soient invités à participer à la discussion. Sa délégation insiste par conséquent pour que la Commission s'occupe d'abord du sort des anciennes colonies italiennes et prenne ensuite immédiatement des mesures pour inviter les représentants du peuple coréen à participer à la discussion.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de l'URSS tendant à passer immédiatement à l'examen de la question du sort des anciennes colonies italiennes.

*Le vote a lieu à main levée. Par 32 voix contre 8, avec 9 abstentions, la proposition de l'URSS est rejetée.*

**99. Discussion sur le rapport de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575/Add.1 et A/575/Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale (A/583)**

EXAMEN DE LA PROPOSITION DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE, DEMANDANT QUE LA DÉLÉGATION DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE SOIT INVITÉE À PARTICIPER À LA DISCUSSION (A/C.1/367)

M. HOUDEK (Tchécoslovaquie) rappelle le projet de résolution (A/C.1/367) dont sa délégation a saisi la Commission, demandant que les représentants du Gouvernement de la République populaire de Corée soient invités à participer à la discussion de la question coréenne. Il cite des passages d'un télégramme en date du 8 octobre 1948, adressé au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères de la République démocratique populaire de Corée (A/C.1/366), demandant d'être admis à participer à cette discussion ; c'est sur ce télégramme que s'appuie la proposition de la Tchécoslovaquie. M. Houdek pense que la Commission sera d'accord pour reconnaître qu'il est indispensable d'examiner le problème sous toutes ses faces, et il estime que, comme les représentants de la Corée du Sud sont déjà à Paris, prêts à répondre à une invitation de la Commission, la même possibilité devrait être assurée aux représentants de la Corée du Nord.

M. TSIANG (Chine) lit la résolution 112 (II) A, adoptée à la deuxième session de l'Assemblée, concernant la participation de représentants élus du peuple coréen à l'examen de la question de la Corée, et fait observer que la proposition de la délégation chinoise (A/C.1/386) demandant qu'on invite la délégation du Gouvernement de la République de Corée, procède de cette résolution. M. John M. Chang est un représentant élu de l'Assemblée nationale coréenne et a été nommé Président de la délégation coréenne par le Gouvernement de la République de Corée, gouvernement issu des élections qui ont eu lieu

held pursuant to the Assembly's resolution. On the other hand, only the Czechoslovak delegation knew where and how the election of the representative of North Korea took place ; the United Nations Commission had not been able to observe it. Although many delegations would like to give a hearing to both parties in accordance with the normal democratic procedure, he would like to point out that such a procedure would not be in accord with the previous Assembly resolution and would not promote the cause of democracy. One region of Korea was co-operating with the United Nations while the other had opposed the United Nations from the very beginning and any recognition of the representative of North Korea might be misinterpreted in Korea with disastrous psychological reactions.

Mr. DULLES (United States of America) speaking on a point of order, read from page 20 of the verbatim record of the 200th meeting of the Committee (15 November 1948) which he thought showed that the Czechoslovak draft resolution had been voted down and could not therefore be reconsidered unless the Committee so decided by a two-thirds vote.

The CHAIRMAN replied that the excerpt from the verbatim record quoted by Mr. Dulles did not accurately reflect what had happened. The Committee had merely decided not to consider the Czechoslovak proposal at that time and had not dealt with its substance. In this connexion, he quoted the official summary record (A/C.1/SR.200) which, in his opinion, made this clear.

Mr. ZEBROWSKI (Poland) expressed regret that the Czechoslovak proposal had been given such summary treatment when it had been introduced on 15 November. If it had been adopted at that time, the Committee would have saved valuable time and made a substantial contribution toward the proper solution of the Korean problem. He recalled that at the 89th and 90th meetings of the First Committee during the second session, the USSR delegation had submitted a proposal to invite elected representatives of the Korean people to participate in the discussion. As the Polish representative had stated at the time, it was obvious there was no party more closely connected with the problem of independence than the Korean people itself, but while many representatives paid tribute to the principle, only a few representatives were not afraid to listen to the views of the representatives of the Korean people. Other delegations attempted to drown the principle in a flood of technicalities and the United States delegation introduced a rider to the USSR proposal calling for a Temporary Commission on Korea, thus preventing the admission of representatives of Korea at the second session.

While he would reserve his right to deal with the achievements of this Commission at a later

à la suite de la résolution de l'Assemblée. Par contre la délégation tchécoslovaque est seule à savoir où et comment a eu lieu l'élection du représentant de la Corée du Nord ; la Commission temporaire des Nations Unies n'a pas été à même d'y jouer son rôle d'observateur. Tout en reconnaissant que plusieurs délégations aimeraient entendre les deux parties, selon la procédure démocratique normale adoptée dans l'examen de toute contestation, M. Tsiang tient à souligner qu'une telle procédure ne serait pas conforme à la précédente résolution de l'Assemblée, et ne servirait pas la cause de la démocratie. La situation est celle-ci : une région de la Corée coopère avec l'Organisation des Nations Unies tandis que l'autre a, dès le début, montré son hostilité à l'Organisation ; reconnaître maintenant, en quelque manière, le représentant de la Corée du Nord pourrait être mal interprété en Corée et y provoquer des réactions psychologiques désastreuses.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) soulève un point d'ordre ; il lit un passage (page 20) du compte rendu sténographique de la deux-centième séance de la Commission (15 novembre 1948), d'où il ressort selon lui, que le projet de résolution de la Tchécoslovaquie a été rejeté ; la Commission ne peut donc en tenir compte, à moins d'en décider autrement à la majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT répond que le passage du compte rendu sténographique que cite M. Dulles ne donne pas une image exacte de ce qui s'est passé, car la Commission a simplement décidé de ne pas examiner alors la proposition de la Tchécoslovaquie, et n'en a pas abordé le fond. Il cite le compte rendu analytique officiel (A/C.1/SR.200) qui, à son avis, précise les faits.

M. ZEBROWSKI (Pologne) regrette que la proposition de la Tchécoslovaquie ait été examinée aussi sommairement lorsqu'elle a été présentée le 15 novembre, car, si elle avait été adoptée à l'époque, la Commission aurait gagné un temps précieux et aurait apporté à la juste solution du problème coréen une contribution appréciable. Faisant l'historique de la situation, M. Zebrowski rappelle qu'aux 89<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> séances de la Première Commission, pendant la seconde session, la délégation de l'URSS a présenté une proposition tendant à inviter les représentants élus du peuple coréen à participer à la discussion. Il est évident, ainsi que le représentant de la Pologne l'a déclaré à l'époque, que nul n'est mieux placé pour connaître la question de l'indépendance de la Corée que le peuple coréen lui-même ; c'est là un principe dont de nombreux représentants reconnaissent la valeur, mais seuls quelques-uns d'entre eux ne craignent pas d'entendre les représentants du peuple coréen. D'autres délégations ont essayé d'escamoter ce principe sous un tas de détails de procédure, et la délégation des États-Unis a ajouté à la proposition de l'URSS une clause annexe demandant la création d'une Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée, empêchant ainsi les représentants de la Corée d'être admis à participer aux travaux de la deuxième session.

Tout en se réservant le droit de traiter plus tard des résultats qu'a obtenus cette Commission,



stage, he wished to meet the objection of the United States representative, made when the Czechoslovak proposal was introduced on 15 November, that the People's Democratic Republic had adopted a hostile attitude towards the Commission. It should be noted that all political parties and groups in the United States occupation zone in Korea had also boycotted the Commission, with the exception of the most reactionary and subservient political organizations. Nothing else could have been expected, for no nation could acquiesce to such outside interference with its vital development, without at least having been previously consulted. Having prevented Korean representatives from attending the second session, the United States delegation could not complain that the People's Democratic Republic had not co-operated with the Commission.

If the Committee now really wished to aid Korean independence, the Polish delegation called upon it to show its respect for the principle of democratic equality by voting for the Czechoslovak proposal. It hardly seemed necessary to consider the many minor objections which were being raised. The decision must be based on a few simple facts. The Korean people had never co-operated with the enemies of the United Nations and had suffered much from their resistance to Japanese militarism. The Government of the Korean People's Democratic Republic was the direct descendant of the most ardent fighters and the continuation of a spontaneous movement of the Korean people to form their own representative democratic institution, a movement which had unfortunately been suppressed in the United States zone of occupation. It was an orderly Government, elected not only by the people of North Korea but also by the majority of people in South Korea and even the Commission could not deny that it represented the true interests of the Korean people. For all these reasons the Polish delegation would vote for the Czechoslovak proposal, and he hoped that other delegations would not be sidetracked by irrelevant considerations.

Mr. DULLES (United States of America) read the operative part of the Assembly's resolution 112 (II) A of the second session concerning the participation of Korean representatives in the Assembly's discussion, interpreting it to mean that the Assembly had decided on representation for the Korean people and sent a credentials committee to Korea to ensure that real representatives of the Korean people were chosen. The Temporary Commission on Korea had not been allowed to observe the election of representatives in North Korea. Now, those nations which were largely responsible for having refused the Commission access were saying that the Committee should hear representatives from North Korea without knowing whether they had been legally elected. He felt strongly that it would be

M. Zebrowski tient à répondre à l'objection formulée par le représentant des Etats-Unis lorsque la proposition de la Tchécoslovaquie a été présentée le 15 novembre ; celui-ci a déclaré que la République démocratique populaire avait adopté une attitude hostile à l'égard de la Commission ; ce qu'il faut ajouter c'est que tous les groupes et partis politiques existant dans la zone d'occupation américaine en Corée, à l'exception des organisations politiques les plus réactionnaires et les plus serviles, ont également boycotté la Commission. Il ne fallait d'ailleurs pas s'attendre à autre chose car aucune nation ne peut admettre qu'on lui impose, sans l'avoir au moins consultée préalablement, pareille ingérence extérieure dans ce qui touche à son développement vital. Ayant empêché les représentants de la Corée d'assister à la seconde session, la délégation des Etats-Unis ne peut pas se plaindre que la République démocratique populaire n'ait pas coopéré avec la Commission.

Si la Commission désire sincèrement contribuer à l'indépendance de la Corée, la délégation polonaise l'invite à faire preuve de son attachement au principe de l'égalité démocratique, en votant pour la proposition de la Tchécoslovaquie. Il ne semble guère utile de s'arrêter aux nombreuses objections, d'importance secondaire, qui ont été soulevées. De simples faits, peu nombreux, doivent permettre à la Commission de prendre une décision. La population de la Corée n'a jamais coopéré avec les ennemis de l'Organisation des Nations Unies, et la résistance au militarisme japonais l'a soumise à une dure épreuve. Le Gouvernement de la République démocratique populaire de Corée descend en droite ligne des combattants les plus valeureux ; il est le prolongement d'un mouvement spontané du peuple coréen, désireux de se donner des institutions démocratiques représentatives, mouvement qui malheureusement a été réprimé dans la zone d'occupation des Etats-Unis. Gouvernement élu régulièrement, non seulement par la population de la Corée du Nord mais également par la majorité de celle de la Corée du Sud, il représente, la Commission elle-même, ne saurait le nier, les intérêts authentiques du peuple coréen. Pour toutes ces raisons la délégation de la Pologne votera pour la proposition de la Tchécoslovaquie. M. Zebrowski émet le vœu que d'autres délégations ne se laissent pas distraire du vrai problème par des considérations qui y sont étrangères.

M. DULLES (Etats-Unis d'Amérique) donne lecture du dispositif de la résolution 112 (II) A, adoptée par l'Assemblée générale en sa deuxième session concernant la participation des représentants du peuple coréen à l'examen par l'Assemblée de la question coréenne. Pour lui, ce texte signifie que l'Assemblée a pris une décision sur la représentation du peuple coréen et qu'elle a envoyé en Corée une commission de vérification des pouvoirs pour s'assurer que c'étaient des représentants véritables du peuple coréen qui étaient élus. La commission temporaire pour la Corée n'a pas été autorisée à surveiller les élections de représentants dans la Corée du Nord ; mais aujourd'hui les Etats qui sont les premiers responsables du refus opposé à la Commission de la laisser accéder à la Corée du Nord, prétendent

beneath the Assembly's dignity to give such a privilege to those who had defied the Assembly's commission in this matter. While he understood and subscribed to the strong desire to have all sides fully heard, he thought there was no doubt that the case of the regime in North Korea would be fully presented by the representatives of the occupying Power there. Therefore, the Czechoslovak proposal would not really enlighten the Committee. Moreover, as it would have the effect of condoning the defiance of the will of the Assembly, the United States delegation would oppose it.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) urged the Committee to reject the Chinese draft resolution. He recalled how the Korean question had first come to the attention of the Assembly and that the USSR had submitted at that time a proposal for the withdrawal of all foreign troops from the country so that the Korean people could determine their own political future, free from any foreign interference. At that time, the United States had not wished to see a resolution adopted calling for the withdrawal of USSR and United States occupation troops from Korea, but it did not declare openly its unwillingness to debate the matter because it recognized that the proposal of the USSR was fully in accordance with the principles of the Charter. Hence it had endeavoured to conceal its negative attitude to that proposal under the pretext that it was a procedural question. The United States had put forward the argument that it was necessary for representatives of the Korean people to be present and that, as there were no elected representatives in South Korea, it was essential to set up a commission which would observe or supervise the election of the representatives, so that those elected could be invited to participate. It was with the same end in view that the United States was now pressing for the recognition of the representative of the South Korean Government as spokesman for the Korean people, despite the fact that the only body entitled to perform that role was the Government of the People's Democratic Republic.

Mr. Manuilsky said that there was ample evidence, including the testimony of unbiased eye-witnesses, which proved that the Government of South Korea had not been freely elected by the inhabitants of the United States zone. For example, the Syrian representative on the Temporary Commission, who could not be described as a supporter of the USSR, had stated at the 8th meeting of the Commission that the situation in the southern zone, where people were being thrown into prison for long periods without trial solely on the orders of the United States Military Government, and where the population was living in continuous fear, made it impossible to ensure free elections.

que la Première Commission devrait entendre les représentants de la Corée du Nord sans même savoir s'ils ont été régulièrement élus. M. Dulles a le sentiment profond qu'il serait contraire à la dignité de l'Assemblée d'accorder un tel privilège à ceux qui en cette circonstance ont bravé l'intervention de l'organe créé par l'Assemblée. Il comprend bien, et il juge très légitime, que l'on veuille entendre toutes les parties ; mais il ne doute pas que les représentants de la Puissance occupante en Corée du Nord donneront toutes précisions utiles sur le régime de cette partie de la Corée. L'adoption de la proposition de la Tchécoslovaquie n'apportera donc aucune lumière à la Commission : et comme, au surplus, cette proposition implique approbation d'un refus de s'incliner devant la volonté de l'Assemblée, exprimée précédemment, les États-Unis se prononceront contre son adoption.

M. MANOUIISKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) demande à la Commission de rejeter le projet de résolution de la Chine. Il rappelle comment la question de la Corée est venue pour la première fois devant l'Assemblée et comment l'URSS, à l'époque, a présenté une proposition tendant au retrait de toutes les troupes étrangères stationnées en Corée de manière à permettre au peuple de Corée de décider librement, hors toute intervention étrangère, de son avenir politique. Les États-Unis, alors, ne voulaient pas voir adopter une résolution qui demandait le retrait des troupes d'occupation de l'URSS et des États-Unis stationnées en Corée, mais ils n'ont pas refusé ouvertement de discuter la question parce qu'ils reconnaissaient que la proposition de l'URSS était parfaitement conforme aux principes de la Charte. Ils ont donc cherché à déguiser leur attitude négative devant cette proposition, sous le prétexte qu'il s'agissait là d'une question de procédure. Les États-Unis ont avancé l'argument que la présence de représentants du peuple coréen était indispensable et que la Corée du Sud n'ayant pas de représentants élus, il fallait créer une Commission qui surveillerait et contrôlerait l'élection des représentants ; ceux-ci, une fois élus, pourraient être invités à participer à la discussion. C'est avec la même idée en tête que les États-Unis insistent aujourd'hui pour que le représentant du Gouvernement de la Corée du Sud soit reconnu comme le porte-parole du peuple de Corée, bien que le seul organe qui ait qualité pour cette fonction soit le Gouvernement de la République démocratique populaire.

Il est abondamment prouvé, dit M. Manouilsky, en particulier par des témoignages de témoins oculaires irrécusables, que le Gouvernement de la Corée du Sud n'a pas été élu librement par les habitants de la zone des États-Unis. C'est ainsi que le représentant de la Syrie à la Commission temporaire pour la Corée qu'on ne saurait considérer comme un partisan de l'URSS, a déclaré à la huitième séance de cette Commission que la situation en zone sud, où les gens sont jetés en prison et y restent incarcérés des mois sans aucun jugement et sur le seul ordre du Gouvernement militaire des États-Unis, où la population vit dans une crainte perpétuelle, a rendu impossible qu'il y eût des élections libres. Les représentants

That view had also been expressed by the Indian and Chinese representatives.

On account of terrorism and widespread arrests, the Commission had decided that it was unable to hold elections. It had reversed that decision only on the instructions of the Interim Committee. Mr. Manuilsky drew attention to the statements of the Commission's Chairman and the Canadian representative contained in the *record* of the 22nd meeting held on 30 March 1948. The Chairman had said that the Interim Committee's instructions came as a bombshell to the Commission and he doubted the wisdom of the Committee's action. The Canadian representative had voted against obeying the order of the Interim Committee and had stigmatized the Committee's decision as "inappropriate and unconstitutional".

Mr. Manuilsky said that it was scandalous that the First Committee should now, in effect, be asked to endorse the Interim Committee's "unconstitutional" decision by permitting the representative of the South Korean Government to speak on behalf of the Korean people. The evidence proved beyond doubt that the Government whose election the Temporary Commission had supervised was not a representative one. It was certain that world public opinion would consider the elections in the southern zone to be as much a mockery as the plebiscites which were held in Hitlerite Germany.

On the other hand, there could be no doubt that the Government of the People's Democratic Republic could truly claim to represent the Korean people. That was demonstrated by the fact that nearly 99 per cent of the population of North Korea had participated in the vote and the USSR Government was already withdrawing its occupying forces from the northern zone. Mr. Manuilsky therefore appealed to the Committee to reject the Chinese proposal in favour of the draft resolution submitted by Czechoslovakia.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) also opposed the Chinese draft resolution because he considered that it was the People's Democratic Republic which truly represented the Korean people. He found it difficult to understand how the Chinese representative could say that he was not aware of any elections which had been held in Northern Korea because they had been freely reported in the world Press. Mr. Kiselev assured the Chinese representative that the elections which had been held in August 1948, unlike those which had led to the establishment of the Government of South Korea, had been perfectly free and unhampered. The Government of the Democratic Republic, which had been established by the National Assembly held in Pyongyang, had received the support of 85 per cent of the Korean people not only in North Korea but also in the south zone. Mr. Kiselev asked whether the Chinese repre-

de l'Inde et de la Chine ont, eux aussi, exprimé une opinion analogue.

C'est pourquoi, en présence du terrorisme qui règne et des arrestations qui se multiplient, la Commission temporaire pour la Corée a décidé qu'elle n'était pas en mesure d'organiser des élections. Si elle a pris ensuite une décision en sens contraire, cela n'a été que sur les instructions de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale. M. Manouilsky attire l'attention de ses collègues sur les déclarations du Président de la Commission temporaire et du représentant du Canada, consignées au procès-verbal de la 22<sup>e</sup> séance du 30 mars 1948. Le Président a dit que les instructions de la Commission intérimaire de l'Assemblée avaient produit au sein de la Commission temporaire l'effet d'une bombe et il a exprimé des doutes sur la sagesse de cette intervention. Le représentant du Canada a voté contre la décision prise pour obéir aux instructions de la Commission intérimaire la qualifiant d'inopportune et anticonstitutionnelle.

Il est scandaleux, dit M. Manouilsky, qu'aujourd'hui la Première Commission soit en fait invitée à entériner la décision prise « anticonstitutionnellement » par la Commission intérimaire en permettant aux représentants du Gouvernement de la Corée du Sud de parler au nom du peuple de Corée. Pour lui, il est prouvé d'une manière irréfutable que le Gouvernement dont la Commission temporaire a surveillé l'élection n'est pas un Gouvernement représentatif. Sans aucun doute l'opinion publique mondiale jugera que les élections de la zone du Sud sont aussi dérisoires que les plebiscites qui se sont tenus dans l'Allemagne d'Hitler.

On ne saurait douter, par contre, que le Gouvernement de la République démocratique populaire soit bien fondé à prétendre qu'il représente le peuple de Corée. Ce qui le montre bien, c'est que 99 pour 100 des habitants de la Corée du Nord ont participé au vote et que le Gouvernement de l'URSS, dès maintenant, retire de la Corée du Nord ses forces d'occupation. M. Manouilsky demande donc à la Commission de rejeter le projet de résolution de la Chine et d'adopter le projet de résolution présenté par la Tchécoslovaquie.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) s'oppose également à l'adoption du projet de résolution de la Chine ; il estime en effet que c'est la République démocratique populaire qui représente vraiment le peuple coréen. Il lui est difficile de comprendre comment le représentant de la Chine peut affirmer ignorer que des élections aient eu lieu en Corée du Nord, car le compte rendu de ces élections a été donné par la presse mondiale. Les élections d'août 1948, à la différence de celles qui ont précédé la formation du Gouvernement de la Corée du Sud, se sont déroulées dans une atmosphère de liberté absolue et en l'absence de toute contrainte. Le Gouvernement de la République démocratique de Corée, établi par l'Assemblée nationale réunie à Pyongyang, a été approuvé par 85 pour 100 de la population coréenne appartenant à la fois à la Corée du Nord et à la Corée du Sud. M. Kisselev demande si le représentant de la



sentative wished to deny those figures which were official and had been published in the world's Press.

The representative of the Byelorussian SSR thought that when the United States representative had tried to show that the Czechoslovak draft resolution had already been rejected, he had done so as a manoeuvre designed to prevent its acceptance. Now that the manoeuvre had failed because the Chairman had shown that the draft resolution had not been rejected, Mr. Dulles was endeavouring to attain the same objective by casting doubts on the legitimacy of the Government of the People's Democratic Republic. He had based his argument on the fact that the Temporary Commission had not been permitted to enter the USSR occupation zone in order to observe the election there. However, that did not change the fact that the elections had been held under conditions of complete freedom unlike the earlier election in the southern zone which had taken place in an atmosphere of terror, as could be seen from the documents of the Commission itself. The majority of the democratic parties, including all shades of opinion, with the exception of the extreme right wing led by Mr. Synghman Rhee, had protested against holding a separate election in the United States zone. Their protest was a demonstration of majority public opinion throughout the land. The Korean people did not want its land to be artificially divided under two Governments. What it wanted was a single election throughout Korea and it was for that purpose that the democratic parties had united in appealing for the withdrawal of all occupation troops. It was therefore quite incorrect for Mr. Dulles to say that the Government of South Korea had been established in accordance with the desires of the Korean people. The fact was that the government was being supported by the United States occupation forces. Mr. Kiselev added that, for its part, the USSR was acting in accordance with majority public opinion in Korea by withdrawing its troops from the northern zone.

In view of those facts, Mr. Kiselev urged the Committee to adopt the Czechoslovak draft resolution and to admit the delegation from Northern Korea to speak on behalf of the Korean people.

Mr. FRASER (New Zealand) regretted that the preceding speakers who favoured the admission of the delegation of the People's Democratic Republic had failed to adduce any concrete evidence to show that it really represented the Korean people. It was not enough to assert that the Government of South Korea had been elected in an atmosphere of terror. Denunciations and diatribes could not take the place of evidence. What the New Zealand delegation desired was proof that the Government of the People's Democratic Republic had been elected under fair conditions and truly represented the people over whom it claimed authority. Mr. Fraser asked when the elections which had led to its establishment had been held and who had supervised them in order to ensure that no pressure was brought to bear on the electorate.

Chine conteste ce chiffre qui est officiel et a été publié par la presse mondiale.

Il estime qu'en essayant de prouver que le projet de résolution tchécoslovaque a déjà été rejeté, le représentant des États-Unis a cherché par une manoeuvre détournée à empêcher l'adoption de ce projet. Cette tentative est restée sans succès, car le Président a démontré que le projet de résolution n'avait pas été rejeté; M. Dulles s'efforce donc à présent d'arriver à ses fins en mettant en doute la légitimité du Gouvernement de la République démocratique populaire. Il a étayé sa thèse sur le fait que la Commission temporaire n'a pas été autorisée à pénétrer dans la zone occupée par l'URSS pour observer les élections. Cependant, il n'en est pas moins vrai que les élections se sont déroulées dans une atmosphère d'entière liberté. Elles n'ont pas ressemblé aux élections qui avaient précédemment eu lieu en Corée méridionale et qui s'étaient déroulées dans une ambiance de terreur, ainsi qu'en témoignent les documents de la Commission elle-même. La majorité des partis démocratiques, où toutes les nuances d'opinion se trouvent représentées, à l'exception de celles de l'extrême droite dirigée par M. Synghman Rhee, s'est élevée contre le principe d'élections séparées en zone américaine. Cette protestation est l'expression de l'opinion publique de la majorité du peuple coréen. Le peuple coréen ne veut pas voir son pays divisé de manière artificielle et régi par deux Gouvernements différents. Il désire voir procéder à des élections générales sur toute l'étendue du territoire et c'est dans ce but que les partis démocratiques se sont unis pour demander le retrait de toutes les troupes d'occupation. M. Dulles a donc bien tort d'affirmer que la formation du Gouvernement de Corée du Sud a répondu au désir du peuple coréen. En réalité, ce Gouvernement est soutenu par les forces d'occupation des États-Unis. M. Kisselev ajoute que l'URSS se conformant à l'opinion publique de la majorité du peuple coréen, procède au retrait de ses troupes de la Corée du Nord.

Pour toutes ces raisons, M. Kisselev invite la Commission à adopter le projet de résolution tchécoslovaque et à permettre à la délégation de la Corée du Nord de prendre la parole au nom du peuple coréen.

M. FRASER (Nouvelle-Zélande) déplore que les orateurs qui viennent de demander qu'on permette à la délégation de la République démocratique populaire de prendre la parole, n'aient pu prouver de façon concrète que cette République représente effectivement le peuple coréen. Il ne suffit pas d'affirmer que les élections du Gouvernement de la Corée du Sud se sont déroulées dans une atmosphère de terreur. Les accusations et les diatribes ne peuvent faire office de preuves. La délégation de la Nouvelle-Zélande désire obtenir la preuve formelle que les élections du Gouvernement de la République démocratique populaire ont eu lieu dans une atmosphère de liberté et que ce Gouvernement est le représentant authentique du peuple sur lequel il affirme avoir autorité. M. Fraser demande à quelle époque ont eu lieu ces élections et qui en a assuré le contrôle et a veillé à ce qu'aucune pression ne s'exerce sur le corps électoral.

Furthermore, before the Committee could agree to recognize the Government of the People's Democratic Republic, it was essential that it should formally state that it respected the authority of the United Nations and the General Assembly. The United Nations might just as well abandon its attempts to promote peaceful co-operation if it was prepared to recognize a Government which flouted its decisions. If satisfactory evidence were adduced to prove that the Government was truly representative and if the latter formally accepted the authority of the United Nations, the New Zealand delegation would not oppose the participation of the North Korean representative in the Committee's debate. It was notable however that the supporters of the People's Democratic Republic, far from denying that it had flouted the General Assembly's decision, had endeavoured to justify that attitude.

Preceding speakers had also made allegations against the Government of South Korea. Here again, Mr. Fraser asked for proof. The USSR representative had stated that the United States military authorities had arrested individuals for political reasons. That was scarcely evidence of terrorism, for all military governments of occupation maintained their authority by political arrests. Political arrests were a regrettable but inevitable consequence of military occupation. In the absence of any other concrete evidence, the First Committee must be bound by the statements of the Temporary Commission that the elections in the southern zone were held under fair conditions. Mr. Fraser thought that the rhetorical nature of the preceding statements showed that there was no evidence to the contrary and that diatribes were intended to take the place of proof. His delegation was quite convinced of the legitimacy of the Government of South Korea. It was, however, waiting to be convinced that the same was true of the People's Democratic Republic.

FAWZI Bey (Egypt) said that his delegation would have been quite prepared to support the Czechoslovak draft resolution had the elections in North Korea not been conducted in defiance of the General Assembly's desire. Nothing would have been more pleasing to the Egyptian delegation than to have seen Korea united under a single government. However, in the circumstances, Egypt would vote against the Czechoslovak draft resolution.

Mr. CİCMİL (Yugoslavia) warmly supported the Czechoslovak draft resolution because the Government of the People's Democratic Republic of Korea had been elected by 99 per cent of the population of the northern zone and 72 per cent of the inhabitants of the southern zone and was therefore fully representative of the Korean people. He stated that the People's Democratic Republic had been recognized by Yugoslavia together with other Powers.

En outre, avant que la Commission reconnaisse le Gouvernement de la République démocratique populaire, il est indispensable que ce Gouvernement déclare de façon formelle qu'il respecte l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et de l'Assemblée générale. Si l'Organisation est disposée à reconnaître un Gouvernement qui bafoue son autorité, elle ferait aussi bien de renoncer aux efforts qu'elle accomplit pour développer la coopération pacifique. Si l'on prouve de façon convaincante que le Gouvernement de la République démocratique populaire est vraiment représentatif et si celui-ci accepte de reconnaître l'autorité de l'Organisation des Nations Unies, la délégation de la Nouvelle-Zélande ne s'opposera pas à la participation du représentant de la Corée du Nord aux débats de la Commission. Il faut remarquer cependant que, bien loin de se défendre d'avoir bafoué l'autorité de l'Assemblée générale, les partisans de la République démocratique populaire se sont efforcés de justifier leur attitude.

Les orateurs précédents ont également porté des accusations contre le Gouvernement de la Corée du Sud. Là encore, M. Fraser demande des preuves. Le représentant de l'URSS a déclaré que les autorités militaires des Etats-Unis ont arrêté certains individus pour des raisons politiques, mais on ne peut dire que ce soit là un acte de terrorisme, car tous les gouvernements militaires d'occupation sont obligés de maintenir leur autorité en procédant à des arrestations d'ordre politique. Ces arrestations sont une conséquence regrettable, mais inévitable, de l'occupation militaire. En l'absence de toute autre preuve concrète, la Première Commission doit s'en tenir aux déclarations de la Commission temporaire, suivant lesquelles les élections en Corée du Sud se sont déroulées de façon loyale. M. Fraser estime que la rhétorique déployée dans les précédentes déclarations prouve qu'il n'y a pas de preuve du contraire et qu'on cherche tout simplement à remplacer ces preuves par des discours. M. Fraser déclare que sa délégation est absolument convaincue de la légitimité du Gouvernement de la Corée du Sud. Il attend, par contre, d'être convaincu de la légitimité de la République démocratique populaire.

FAWZI Bey (Egypte) déclare que sa délégation aurait volontiers soutenu le projet de résolution de la Tchécoslovaquie si les élections en Corée du Nord n'avaient pas été organisées au mépris du désir de l'Assemblée générale. Rien n'aurait été plus agréable à la délégation de l'Egypte que de voir une Corée unifiée sous l'autorité d'un gouvernement unique. Malheureusement, étant donné la situation, l'Egypte votera contre le projet de résolution de la Tchécoslovaquie.

M. CİCMİL (Yougoslavie) appuie chaleureusement le projet de résolution de la Tchécoslovaquie parce que le Gouvernement de la République démocratique populaire de Corée a été élu par 99 pour 100 de la population de la Corée du Nord et 72 pour 100 des habitants de la Corée du Sud. Il représente donc légalement le peuple coréen. M. Cıcmil déclare que la République démocratique populaire a été reconnue par la Yougoslavie et par d'autres Puissances.

Mr. Jacob MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) said that he would do his best to satisfy the New Zealand representative's request for concrete evidence which would enable him to support the admission of the delegation of the Government of the People's Democratic Republic.

To begin with, however, it was necessary to comment on the attempt of the United States representative to show that the Czechoslovak draft resolution had already been rejected and should not be discussed. The fact was that the previous decision of the Committee had related only to the question of whether or not the Czechoslovak proposal should be considered before the Committee opened its debate on the substance of the Korean question. The Committee had decided not to examine the proposal at that time. It was true that the *Journal of the General Assembly* of 16 November 1948 erroneously stated that the draft resolution had been rejected, but there had been a corrigendum in the following issue. However, Mr. Dulles, dealing with the first report, did not refer to the corrigendum and asserted that the Czechoslovak proposal was rejected. Mr. Malik asked the Secretariat for an explanation of the original error.

Turning to the question of the elections in South Korea, Mr. Malik said that perusal of the Temporary Commission's records, and especially of the records of Sub-Committee 2 which dealt with public opinion, showed that the overwhelming majority of all the political parties and social organizations in South Korea had been opposed to a separate election in the southern zone. It was also a fact that many rightist leaders had boycotted the elections in that zone as an expression of their disapproval. Two such leaders of right-wing parties, Messrs. Kim Koo and Kim Ki-sic, had submitted a plan to the Commission for convening a conference of political parties which would pave the way for the establishment of a single Korean government. The plan had called for the withdrawal of foreign troops as a prerequisite for the government's establishment. At first the Commission had been sympathetic towards the plan which had the support of all Korean public opinion. However, the Commission had failed to implement it.

Subsequently an all-Korean Conference had been held in the northern zone in which 56 political parties and social organizations took part. The only organizations which did not participate were two extreme rightist reactionary groups, the so-called Hangkok party which was supported by the United States administration and a certain militarist clique. The Conference adopted three resolutions. The first was a declaration on behalf of the Korean people objecting to the carrying out of separate elections in the two zones. The second was an appeal to the USSR and the United States to withdraw their armies of occupation. The third resolution dealt with the political situation in Korea. It was as a consequence of the second resolution that the USSR decided to withdraw its troops from North Korea by 1 January 1949. Mr. Malik considered that the failure of the United States

M. Jacob MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il fera de son mieux pour fournir au représentant de la Nouvelle-Zélande les preuves qu'il demande pour lui permettre d'appuyer l'invitation adressée à la délégation du Gouvernement de la République démocratique populaire.

Mais il est nécessaire, d'abord, de commenter la tentative faite par le représentant des États-Unis de prouver que le projet de résolution de la Tchécoslovaquie a été déjà rejeté et ne saurait, par conséquent, être discuté. Le fait est que la précédente décision de la Commission ne se rapportait qu'à la question de savoir si la proposition de la Tchécoslovaquie devrait ou non être examinée par la Commission avant qu'elle n'ouvre le débat sur le fond de la question de la Corée. La Commission avait décidé, à ce moment, de ne pas discuter la proposition. Il est exact que le *Journal de l'Assemblée générale* du 16 novembre 1948 a indiqué par erreur que le projet de résolution avait été rejeté, mais un rectificatif a été publié dans le numéro suivant. M. Dulles, faisant néanmoins état de la première information, ne tient pas compte du rectificatif et affirme que la proposition de la Tchécoslovaquie a été rejetée. M. Malik demande au Secrétariat des explications sur l'erreur qui a été commise.

Passant à la question des élections en Corée du Sud, M. Malik déclare que l'examen des rapports de la Commission temporaire, et particulièrement des rapports de la Sous-Commission 2, montre que l'écrasante majorité de tous les partis politiques et des organisations sociales en Corée du Sud s'est déclarée opposée à des élections séparées en Corée du Sud. C'est un fait également que de nombreux chefs des partis de droite ont boycotté les élections en Corée du Sud pour exprimer leur désapprobation. Deux des chefs de ces partis de droite, MM. Kim Koo et Kim Ki-sic, avaient soumis à la Commission un projet de convocation d'une conférence des partis politiques, qui ouvrirait la voie à l'établissement d'un Gouvernement unique de la Corée. Ce projet prévoyait le retrait des troupes d'occupation comme condition préliminaire à l'établissement du gouvernement. La Commission avait d'abord accueilli favorablement ce plan qui était appuyé par l'opinion publique coréenne. Mais elle ne l'a pas mis à exécution.

Par la suite, une Conférence générale de toute la Corée s'est tenue en Corée du Nord ; 56 partis politiques et organisations sociales y ont pris part. Les seules organisations qui n'aient pas participé à cette conférence sont deux groupes réactionnaires d'extrême droite : le parti Hangkok, qui est soutenu par les États-Unis, et une clique militariste. La Conférence a adopté trois résolutions. La première est une déclaration faite au nom du peuple coréen, s'opposant à ce que des élections séparées se tiennent dans les deux zones. La seconde est un appel lancé à l'URSS et aux États-Unis en vue du retrait des troupes d'occupation. La troisième résolution concerne la situation politique en Corée. C'est pour répondre à la seconde résolution que l'URSS a décidé de retirer ses troupes de la Corée du Nord le 1<sup>er</sup> janvier 1949. M. Malik estime que si les États-Unis n'ont pas pris le même engagement, c'est qu'ils

to do likewise resulted from its desire to hold South Korea as a springboard for possible military action in Asia and to allow its commercial monopolies freedom to operate in the area.

Later, towards the end of April, another conference was held, this time representing 33 political parties and social organizations. It was at that conference that the declaration of 30 April was drawn up by Messrs. Kim Koo and Kim Kiusic. It provided for a political programme as follows. First, all foreign troops were to be withdrawn from Korea. Then, an all-Korean Congress was to be convened to establish a temporary government and to institute elections for a legislative organ on the basis of direct universal suffrage and a secret ballot. The legislative organ thus elected was to have the task of drawing up a constitution on the basis of which a permanent government would be established.

Despite the fact that the programme clearly expressed the will of the whole Korean people, the United States had insisted on the elections being held in the southern zone as a result of which the Government of the zone was entrusted to the Hangkok party. The Temporary Commission, which had agreed to the all-Korean Conference found itself subjected to a three-fold pressure by those of its members which desired to please the United States, by the Interim Committee, and by the United States Military Government. That pressure induced the Commission to ignore the desires of the Korean people, as expressed by the conference, and to agree to observe the elections in the southern zone. Mr. Malik noted that the Indian representative on the Commission had stated that he was voting in favour of holding the elections in South Korea, although he was actually opposed to the measure, because of the instructions received from the Interim Committee. Mr. Malik considered that the decision to hold elections, taken as it was by a simple majority, was a violation of all normal rules of procedure.

The USSR representative also cited the statement of the United States Military Commander in South Korea that he considered it impossible to guarantee free elections in the zone. That statement of General Hodges was contained on page 34, volume III, part I of the Commission's report (A/575/Add.2). Mr. Malik asked whether the New Zealand representative would describe the Temporary Commission's action in permitting elections to be carried out after having heard such a statement as calculated to maintain the prestige of the United Nations. For his part, Mr. Malik believed that such an action was itself a violation of the General Assembly resolution on the Korean question and dealt a blow to the authority of the United Nations.

It was only to be expected that the political parties which took part in the two preceding all-Korean conferences should take appropriate measures to counter the United States action. At another all-Korean Congress, they decided to hold a second election throughout both the zones. In North Korea that election took place, unham-

veulent conserver la Corée du Sud comme un tremplin pour une action militaire éventuelle en Asie et pour donner toute liberté d'action à ses monopoles commerciaux.

Plus tard, vers la fin du mois d'avril, une autre conférence s'est tenue, comprenant cette fois 33 partis politiques et organisations sociales. C'est au cours de cette conférence que la déclaration du 30 avril a été rédigée par MM. Kim Koo et Kim Kiusik. Elle prévoyait un programme d'action politique sur les bases suivantes : en premier lieu, toutes les troupes d'occupation devaient être retirées de la Corée. Ensuite, un congrès pour toute la Corée doit être convoqué pour établir un gouvernement temporaire, aux fins de procéder à des élections qui institueraient un organe législatif sur la base du suffrage universel direct et du scrutin secret. Cet organe législatif ainsi élu devait avoir pour tâche de rédiger une constitution, sur la base de laquelle un gouvernement permanent pourrait être établi.

Bien que le programme exprimât clairement la volonté du peuple coréen tout entier, les États-Unis ont exigé des élections en zone sud. A la suite de ces élections le Gouvernement de cette zone a été confié au parti Hangkok. La Commission temporaire, qui avait approuvé la conférence pour toute la Corée, s'est trouvée soumise à une triple pression, exercée à la fois par ceux de ses membres qui désiraient satisfaire les États-Unis, par la Commission intérimaire et par le Gouvernement militaire des États-Unis. Cédant à cette pression, la Commission n'a tenu aucun compte des desirs que le peuple coréen avait exprimés à la conférence, et a consenti à contrôler les élections en zone sud. M. Malik relève que le représentant de l'Inde à la Commission temporaire a déclaré voter en faveur des élections en Corée du Sud bien qu'il fût, en réalité, hostile à cette mesure, pour se conformer aux instructions reçues de la Commission intérimaire. M. Malik considère qu'en décidant à la majorité simple d'organiser les élections, la Commission a violé toutes les règles normales de procédure.

Le représentant de l'URSS cite également la déclaration du commandant des troupes d'occupation des États-Unis en Corée du Sud, qui a reconnu l'impossibilité de garantir la liberté des élections dans cette zone. Cette déclaration du général Hodges figure dans la première partie du rapport de la Commission, volume 3, page 34 (A/575/Add.2). M. Malik se demande si le représentant de la Nouvelle-Zélande estime que la Commission temporaire qui, après avoir entendu une telle déclaration, a néanmoins autorisé les élections, a pris là une mesure de nature à maintenir le prestige de l'Organisation des Nations Unies. Pour sa part, M. Malik est convaincu que cette mesure constitue une violation de la résolution de l'Assemblée générale concernant la question de la Corée, et qu'elle porte un coup à l'autorité de l'Organisation des Nations Unies.

Il faut espérer que les partis politiques qui ont participé aux deux conférences précédentes pour toute la Corée prendront des mesures appropriées pour contrecarrer l'action des États-Unis. Un congrès tenu en Corée du Sud a décidé que de nouvelles élections auraient lieu dans les deux zones à la fois. En Corée du Nord, ces

pered, while in South Korea the United States attempted to prevent it from being carried out. However, in spite of the efforts of the United States, indirect elections were held in the southern zone and the Congress of Popular Representatives which met in Chaisu in August truly represented the Korean people. Of the delegates to that Congress 1,002 came from South Korea, 48 were arrested by the United States authorities and others died on the way. On 25 August, the Congress elected 360 delegates from South Korea to the Supreme Popular Assembly. On the same day direct elections were held in North Korea by secret ballot and on the basis of universal franchise. Of all the electors in the northern zone 99,7 per cent took part in the voting, while 77,52 per cent participated in the southern zone. In all, 85,2 per cent of the Korean people took part in the elections.

Thus, the Korean people, freely and enthusiastically recorded their protest against the separate elections which had been held by the United States administration. The elections showed the indomitable will of the Korean people for a united and independent nation. The Supreme Assembly of all-Korea, which they elected, was the only genuine legislative organ for the whole country. As evidence of the democratic and representative composition of the Assembly, Mr. Malik explained that of the 572 deputies, 120 were labourers, 194 peasants, 152 clerical workers, 33 intellectuals, and 22 trades people. Among the deputies, 69 of whom were women, 287 had participated in the resistance against Japanese aggression. The deputies came from all social classes and political parties throughout Korea. Mr. Malik thought that the composition of the Assembly should in itself satisfy the New Zealand delegation's doubts as to its representative character.

The fact that the Temporary Commission did not observe the elections of the Government of the People's Democratic Republic could not conceivably be proof that they were not held under fair conditions. Similarly the existence of a government in the southern zone only proved that the United States had been successful in inducing the Commission to accept its policy. The Commission had given way to United States pressure although many members had realized that the election in South Korea was illegal and violated the General Assembly's resolution.

Mr. PROTITCH (Secretariat) gave an explanation of the error in the *Journal of the General Assembly* with regard to the Czechoslovak draft resolution. He said that the significance of the decision taken at the 200th meeting was ambiguous in both the French and English verbatim records. In fact, the verbatim records were not official and the Secretariat of the Committee was not responsible for them. The only official record of the meeting was the summary record (A/C.1/SR.200) which stated perfectly clearly on page 6 that the "vote was taken on the proposal to consider the Czechoslovak draft resolution at that time" and the proposal "was rejected by 38 votes to 6, with 6 abstentions". Mr. Protitch pointed out that the error in the *Journal*, which again was

élections ont eu lieu librement, tandis qu'en Corée du Sud, les États-Unis ont essayé de les empêcher. Cependant, en dépit de leurs efforts, des élections au suffrage indirect ont eu lieu en zone sud et le congrès des représentants du peuple qui s'est réuni à Chaisu en août représentait fidèlement le peuple coréen. Parmi les représentants envoyés au congrès, 1.002 venaient de la Corée du Sud, 48 ont été arrêtés par les autorités des États-Unis et d'autres sont morts en route. Le 25 août, le congrès a élu à l'Assemblée suprême populaire 360 représentants de la Corée du Sud. Le même jour, des élections au suffrage direct secret et universel ont eu lieu en Corée du Nord. En Corée du Nord, 99,7 pour 100 des électeurs ont voté, alors qu'en Corée du Sud, 77,52 pour 100 seulement ont exprimé leurs suffrages. Dans l'ensemble, 85,2 pour 100 de la population de la Corée a pris part au vote.

Ainsi, le peuple de la Corée a exprimé en toute liberté et avec enthousiasme sa protestation contre les élections séparées qui avaient été organisées par l'administration des États-Unis. Ces nouvelles élections manifestent la volonté indomptable du peuple coréen de former une nation unie et indépendante. L'Assemblée suprême pour toute la Corée qui fut ainsi élue, est le seul organe législatif authentique représentant tout le pays. Pour prouver le caractère démocratique et représentatif de l'Assemblée, M. Malik précise que sur 572 députés, il y avait 120 ouvriers, 194 paysans, 152 employés de bureau, 33 intellectuels et 22 commerçants. Parmi les députés, dont 69 sont des femmes, 287 ont pris part à la résistance contre l'agression japonaise. Ces députés représentent toutes les classes sociales et tous les partis politiques de la Corée. M. Malik pense que la composition de l'Assemblée doit suffire à dissiper les doutes du délégué de la Nouvelle-Zélande quant à son caractère représentatif.

Le fait que les élections destinées à constituer le Gouvernement de la République démocratique populaire n'ont pas été contrôlées par la Commission temporaire, ne saurait en aucun cas prouver qu'elles n'ont pas eu lieu dans des conditions régulières. De même, l'existence d'un Gouvernement en zone sud prouve seulement que les États-Unis ont réussi à persuader la Commission d'accepter leur politique. La Commission a cédé à la pression des États-Unis, bien qu'une grande partie de ses membres ne se soit pas dissimulé que les élections en Corée du Sud étaient illégales et violaient la résolution de l'Assemblée.

M. PROTITCH (Secrétariat) explique l'erreur qui s'est glissée dans le *Journal de l'Assemblée générale* au sujet du projet de résolution de la Tchécoslovaquie. Il déclare que le sens de la décision prise à la 200<sup>e</sup> séance est ambigu dans les comptes rendus *in extenso*, aussi bien français qu'anglais. En fait, les comptes rendus *in extenso* ne sont pas officiels et le Secrétariat de la Commission n'en est pas responsable. Le seul compte rendu officiel de la séance est le compte rendu analytique (A/C.1/SR.200) qui dit à la page 6, en termes parfaitement clairs : « Il est procédé au vote à main levée sur la proposition tendant à l'examen immédiat du projet de résolution de la Tchécoslovaquie. Par 38 voix contre 6, avec 6 abstentions, cette proposition est rejetée ».



not an official record, had been corrected in the following issue of 17 November, as soon as the Secretariat had discovered the inaccuracy.

The meeting rose at 1.10 p.m.

## TWO HUNDRED. AND THIRTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Monday, 6 December 1948, atp.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 100. Continuation of the discussion on the reports of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/Add.2) and of the Interim Committee of the General Assembly (A/583)

Mr. Jacob MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that he had given figures at the previous meeting to illustrate the circumstances in which the Parliament of the People's Republic of Korea had been elected and a government set up. He then read to the Committee an appeal from the Minister of Foreign Affairs of that government, referring to the general elections of August 1948, which he had described as a free expression of the Korean people's desire to establish a unitary democratic State. An absolute majority of the population of the South and the North had taken part in the elections and the government had drawn up a democratic programme. In addition, the government of the People's Republic of Korea had requested the USSR and the United States to withdraw their occupation forces from the entire territory of Korea.

The USSR delegation, Mr. Malik continued, had stated in November 1947 that the problem of Korean independence was a matter for the Korean people themselves, and that it could not be solved without an expression of opinion by the representatives of that people. The view expressed by the USSR delegation had been reflected in the preamble of resolution 112 (II) adopted by the Assembly on 14 November 1947. The delegation of the USSR was still of the same opinion and proposed that delegates of the People's Republic of Korea should be invited to take part in the discussion. The USSR delegation therefore supported the Czechoslovak proposal (A/C.1/367).

The Chinese proposal (A/C.1/395) that representatives of South Korea should be invited to take part in the Committee's deliberations was not acceptable, because the establishment of the Government of South Korea was not the result of free elections. The Temporary Commission of the United Nations, in its decision regarding the elections in South Korea, had not paid sufficient attention to the facts, which were, however, plainly set forth in the records of the Commission containing the evidence and

M. Protitch fait observer que l'erreur du *Journal* (qui, il le répète, ne donne pas un compte rendu officiel), a été rectifiée dans le numéro suivant, du 17 novembre, aussitôt que le Secrétariat a découvert cette inexactitude.

La séance est levée à 13 h. 10.

## DEUX-CENT-TRENTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le lundi 6 décembre 1948, à 15 heures.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### 100. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575/Add.1 et A/575/Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale (A/583)

M. Jacob MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que, à la séance précédente, il a donné des chiffres indiquant les circonstances dans lesquelles le Parlement de la République populaire de Corée a été élu et un gouvernement établi. Il donne ensuite lecture d'un appel du Ministre des affaires Étrangères de ce Gouvernement, faisant allusion aux élections générales du mois d'août 1948 qui ont exprimé, selon lui, la libre volonté du peuple de Corée pour la création d'un État démocratique unitaire. Une majorité absolue de la population du Sud et du Nord a pris part à ces élections et le Gouvernement a préparé un programme démocratique. De plus, le Gouvernement de la République populaire de Corée a demandé à l'URSS et aux États-Unis de retirer leurs troupes d'occupation de tout le territoire de la Corée.

M. Malik ajoute que, en novembre 1947, sa délégation avait déclaré que le problème de l'indépendance de la Corée dépendait du peuple coréen lui-même et ne pouvait être résolu sans que les représentants de ce peuple expriment leur point de vue. Cette opinion de la délégation de l'URSS se trouvait reflétée dans le préambule de la résolution 112 (II) adoptée le 14 novembre 1947 par l'Assemblée. La délégation de l'URSS est toujours de cette opinion et propose que des délégués de la République populaire de Corée soient invités à participer à la discussion. Elle appuie donc la proposition tchécoslovaque (A/C.1/367).

Quant à la proposition chinoise (A/C.1/395), qui prévoit que des représentants de la Corée du Sud seront invités à participer aux débats de la Commission, elle n'est pas acceptable parce que la création du Gouvernement de la Corée du Sud n'est pas le résultat d'élections libres. La Commission temporaire des Nations Unies, dans sa décision concernant les élections en Corée du Sud, n'a pas suffisamment tenu compte des faits eux-mêmes qui se dégagent, cependant, des procès-verbaux de cette Commission contenant